

Bonjour et bienvenue en CPGE ECS. Pour la rentrée :

1. Revoyez **méthodiquement** le cours de terminale et, si le programme n'a pas été vu en entier, **complétez-le** en vous aidant d'un manuel scolaire. NB : veillez notamment à maîtriser les « **repères** » (= les distinctions logiques et conceptuelles indispensables à la construction d'une réflexion rigoureuse) : cf. tableau ci-dessous + pages 3 à 6.

Programme de philosophie de Terminale S

Notions :	
Le sujet	- La conscience - L'inconscient - Le désir
La culture	- L'art - Le travail et la technique - La religion
La raison et le réel	- La démonstration - Le vivant - La matière et l'esprit - La vérité
La politique	- La société et l'État - La justice et le droit
La morale	- La liberté - Le devoir - Le bonheur
Repères :	
Absolu/relatif - Abstrait/concret - En acte/en puissance - Analyse/synthèse – Cause/fin - Contingent/nécessaire/possible - Croire/savoir - Essentiel/accidentel - Expliquer/comprendre - En fait/en droit - Formel/matériel - Genre/espèce/individu - Idéal/réel - Identité/égalité/différence - Intuitif/discursif - Légal/légitime - Médiat/immédiat - Objectif/subjectif - Obligation/contrainte - Origine/fondement - Persuader/convaincre - Ressemblance/analogie - Principe/conséquence - En théorie/en pratique - Transcendant/immanent - Universel/général/particulier/singulier	

2. Assurez-vous que vous maîtrisez les « **opérations** » nécessaires à la construction d'une dissertation : analyse et problématisation approfondies d'un sujet, construction d'une argumentation précise et conceptuelle. NB : si, pendant l'année de terminale, vous vous êtes réfugiés dans l'explication de texte, vous devez impérativement vous exercer à la dissertation (seul exercice philosophique retenu en CPGE ECS).

3. **Lire attentivement** (en faisant des fiches de lecture ou en prenant des notes) les deux textes suivants, qui seront étudiés en cours :

BLAISE PASCAL, *PENSÉES* (Présentation et notes par Gérard Ferreyrolles, Texte établi par Philippe Sellier), **Le Livre de Poche, ISBN : 978-2253160694**. La **LISTE et le plan des pensées à lire en priorité** figure page 2 (NB : la numérotation n'est valable que pour cette édition, qui est vraiment la meilleure pour découvrir les *Pensées* de Pascal).

ROUSSEAU, *DU CONTRAT SOCIAL*, Livre 1. NB : aucune édition n'est préférable. Le texte est même facilement téléchargeable en suivant ces liens :

- Format doc : http://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/contrat_social/Contrat_social.doc
- Format pdf : http://classiques.uqac.ca/classiques/Rousseau_jj/contrat_social/Contrat_social.pdf

Liste et plan des pensées à lire

I. Misère et grandeur de l'homme

1. Malheur

Fragment 22 : Salomon et Job.

Fragment 58 : Inconstance, ennui, inquiétude.

Fragment 515 : Néant, abandon, insuffisance, dépendance, impuissance, vide.

2. Bassesse : amour-propre, orgueil, vanité

Fragment 743 : Nature et conséquences de l'amour-propre.

Fragment 494 : Le moi est haïssable.

Fragment 567 : Qu'est-ce que le moi ?

3. Grandeur

Fragment 145, 231 et 232 : Roseau pensant.

Fragment 146 : Connaître la misère.

Fragment 149 : Notre misère prouve notre grandeur.

Fragment 151 : Se haïr et s'aimer.

Fragment 153 : Grandeur et bassesse.

Fragment 154 et 557 : Ni ange ni bête.

Fragments 707 et 30 : La recherche de la gloire, preuve paradoxale de la grandeur de l'homme.

Fragment 164 : L'homme passe l'homme

Fragment 680 : Le pari

II. Le divertissement

1. Explication du divertissement

Fragment 168 : Causes et nature du divertissement.

Fragment 34 : Même les activités les plus pénibles sont moins pénibles que la douleur de l'inactivité.

Fragment 104 : Le divertissement prouve la misère de l'homme.

Fragment 166 : Divertissement et désir d'être heureux.

Fragment 171 : Divertissement et éducation.

Fragment 713 : Le divertissement ne se réduit pas au jeu.

2. Justification du divertissement

Fragment 170 : Le divertissement et la mort.

Fragment 453, § 4, p. 317 : Le divertissement nous abaisse mais nous préserve de faire l'ange.

3. Critique du divertissement

Fragment 33 : Le divertissement est la pire de nos misères.

Fragment 70 : Le divertissement nous rend vains.

Fragment 165 : Divertissement et faux bonheur.

Fragment 513 : Le divertissement nous détourne de la pensée.

REPÈRES – PROGRAMME DE PHILOSOPHIE TERMINALE S

Absolu/Relatif : ce qui est absolu n'a besoin que de soi pour être et pour être conçu. Par opposition, ce qui est relatif a besoin d'autre chose que de soi-même pour être conçu.

Ex. Dieu, s'il existe, est l'être absolu, de qui tout autre dépend, par opposition aux autres êtres qui lui sont relatifs.

Abstrait/Concret : l'abstrait se définit comme ce qui est irréductible (ce qui ne peut appartenir) à l'expérience et à la réalité sensible. Le concret est au contraire ce dont je peux faire l'expérience en quelque manière.

Ex. les trois stylos qui sont sur mon bureau sont concrets, mais le chiffre « 3 » est quelque chose d'abstrait.

En acte/En puissance : l'acte est à la puissance ce que l'effectivité complète est à la virtualité. Ce qui est en acte est pleinement réalisé dans toutes ses potentialités, alors que ce qui est en puissance ne fait que se préparer à être.

Ex. le gland n'est qu'un chêne en puissance, il n'est que ce qui remplit les conditions nécessaires pour le devenir : mais tous les glands ne deviennent pas des chênes. Être ceci ou cela en puissance (un artiste ou un sportif en puissance, par exemple) est une condition nécessaire mais non suffisante pour le devenir. On appelle alors « actualisation » le passage de la puissance à l'acte, du virtuel au réel.

Analyse/Synthèse : les notions d'analyse et de synthèse renvoient à deux méthodes distinctes de raisonnement. L'analyse (d'un verbe grec qui signifie décomposer, dissoudre) part d'un tout pour le décomposer en chacune de ses parties. La synthèse (d'un verbe grec qui signifie mettre ensemble) part au contraire des éléments pour remonter vers le tout.

Ex. « un homme chauve est un homme » est un jugement analytique : le complément est obtenu par l'analyse du sujet. Au contraire, « $7 + 5 = 12$ » est un jugement synthétique : le résultat est obtenu par addition des éléments premiers, 7 et 5.

Cause/Fin : les notions de cause et de fin, prises ensemble, renvoient à deux types d'explication. La cause est une explication par l'amont, c'est-à-dire par ce qui a produit la chose que l'on veut expliquer et qui est alors l'effet de cette cause. La fin est une explication par l'aval, c'est-à-dire par le but ou la finalité qui est visée par la chose que l'on veut expliquer. A la question « pourquoi ? », il y a deux façons de répondre :

- « parce que » : explication par la cause.
- « pour », « en vue de » : explication par la fin, le but.

Ex. pourquoi est-ce que j'arrête de fumer ? Parce que j'ai peur de mourir prématurément (cause) et pour être en meilleure santé (fin).

Contingent/Nécessaire/Possible : ce qui est nécessaire est ce qui ne pourrait être autrement (attention : il ne faut pas confondre, malgré l'usage courant, le nécessaire avec l'utile ou le souhaitable). Ce qui est contingent, au contraire, est ce qui pourrait être autrement ou ne pas être. Ce qui est possible est ce qui n'est pas, mais qui pourrait être : l'existence du possible, sans être avérée (vérifiée) ni nécessaire, ne fait pas contradiction.

Ex. notre mort est nécessaire (c'est le résultat d'une réalité physico-chimique incontournable), mais sa date est contingente (elle dépend de facteurs très incertains) ; enfin, aussi improbable (et peu souhaitable) que cela soit, il est toujours possible pour chacun de mourir dès demain.

Croire/Savoir : la croyance est une attitude d'adhésion et d'affirmation qui ne dispose pas de preuve pour établir la réalité ou la vérité de ce qu'elle affirme. Le savoir, lui, repose sur une preuve.

Ex. je crois que Dieu n'existe pas (ou existe), mais je n'en sais rien. En revanche, je sais que $2 + 2 = 4$.

Essentiel/Accidentel : l'essence est ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, ce qui ne peut être retranché de sa définition sans perdre la chose elle-même. Au contraire, une caractéristique accidentelle

d'une chose est contingente pour cette chose : elle pourrait ne pas être sans que la chose dont on parle en soit fondamentalement changée.

Ex. les accoudoirs sont un élément essentiel du fauteuil : sans eux, il n'y plus qu'une chaise. En revanche, la couleur est une caractéristique accidentelle : son changement n'empêche pas le fauteuil de rester un fauteuil.

Expliquer/Comprendre : expliquer un phénomène, c'est en chercher les causes ; comprendre un phénomène, c'est en chercher le sens, l'intention. Cette distinction fait donc figure de ligne de partage entre les sciences de la nature et les sciences humaines :

– les sciences de la nature ont affaire à des faits naturels dont elles cherchent seulement les causes : elles les expliquent.

– les sciences humaines ont affaire à des faits humains, vécus : pour les expliquer, elle doit donc d'abord les comprendre, c'est-à-dire en dégager le sens, les intentions. Ex. pour expliquer l'accession de Hitler au pouvoir, il faut comprendre l'état d'esprit des Allemands à cette époque.

En fait/En droit : la notion de fait renvoie à ce qui est, alors que celle de droit renvoie à ce qui devrait être.

Ex. dans les faits, l'esclavage existe ; mais en droit il ne devrait pas exister.

Formel/Matériel : le formel est ce qui est relatif à la forme ou à l'apparence d'une chose ; le matériel est ce qui est relatif à la matière ou au contenu d'une chose.

Ex. on peut porter sur un sonnet deux jugements différents :

– un jugement formel : on se contente alors de voir si les règles du sonnet (alexandrins, rimes, quatrains, tercets) sont bien respectées.

– un jugement matériel : on s'intéresse alors au contenu du poème, à ce qu'il dit.

De même, l'énoncé « tous les hommes sont verts ; or Socrate est un homme ; donc Socrate est vert » est formellement juste (la logique est respectée), mais matériellement faux (les hommes ne sont pas verts).

Genre/Espèce/Individu : un genre regroupe ou englobe plusieurs espèces et chaque espèce comprend une multiplicité d'individus. D'où trois sortes de différence : générique (propre à un genre), spécifique (propre à une espèce) et individuelle (propre à un individu).

Ex. le genre des mammifères englobe l'espèce des macaques et l'espèce des chimpanzés qui elles-mêmes comprennent une multiplicité d'individus.

Idéal/Réel : la distinction entre idéal et réel est proche des distinctions abstrait/concret et en fait/en droit : le réel, c'est ce qui existe dans les faits ; l'idéal, c'est une perfection qu'on peut penser mais jamais atteindre concrètement.

Ex. la paix dans le monde n'est pas une réalité, mais un idéal sans doute inaccessible (il faudrait que les hommes deviennent des anges) vers lequel on doit néanmoins tendre.

Identité/Égalité/Différence : c'est la notion de différence qui permet de distinguer l'identité de l'égalité : l'égalité admet les différences, alors que l'identité entre deux choses suppose qu'il n'y ait aucune différence entre elles.

Ex. les hommes naissent égaux en droit, mais non identiques. Ou encore, 2 est égal à 6/3, mais ils ne sont pas identiques.

Intuitif/Discursif : la distinction entre l'intuitif et le discursif peut se comprendre à partir de celle de l'analyse et de la synthèse. Une démarche intuitive consiste dans la saisie directe et synthétique d'un tout, alors qu'une démarche discursive est une construction progressive et analytique de la pensée.

Ex. la vérité de la proposition « je pense donc je suis » est intuitive et non discursive : elle s'éprouve immédiatement sans qu'on puisse la démontrer : c'est une évidence rationnelle. Un théorème, au contraire doit être démontré discursivement.

Légal/Légitime : la légalité, c'est la conformité à un droit positif (c'est-à-dire établi à une époque et dans un lieu donnés) ; la légitimité, c'est la conformité au droit naturel (c'est-à-dire au droit qui appartient à tout homme en tant que tel).

Ex. dans certains pays, l'excision est légale (autorisée par la loi), mais cette pratique est illégitime (contraire au droit naturel et à la dignité de la femme).

Médiat/Immédiat : ce qui est médiat est le résultat d'un processus ayant impliqué un intermédiaire, une médiation. Au contraire, ce qui est immédiat n'a besoin d'aucun temps ni d'aucun processus pour être obtenu.

Ex. la connaissance de soi ne peut pas être immédiate : elle demande non seulement du temps, mais encore l'intervention d'autrui.

Objectif/Subjectif : le mot subjectif peut se comprendre en deux sens :

– est subjectif ce qui est relatif à un individu seulement : ex. « je n'aime pas les nouilles » est un jugement qui ne vaut que pour la personne qui l'énonce.

– est subjectif, dans un sens plus large, ce qui dépend de la conscience de tout homme : ex. le passé, le présent et le futur existent pour toute conscience, mais ils n'existent que pour une conscience : ils n'existent pas objectivement.

Ainsi, est objectif ce qui est valable pour tout homme ou même indépendamment de l'homme : Ex. « $2 + 2 = 4$ » est une vérité objective.

Obligation/Contrainte : une obligation est le rapport d'un être libre à une loi ou à une règle. Comme il existe plusieurs types de lois ou de règles, il existe aussi plusieurs type d'obligations : les obligations morales, sociales, familiales, etc. La contrainte, elle, est le rapport d'un être libre à une force. Comme il y a deux sortes de force, il y a aussi deux sortes de contrainte : la contrainte morale (le chantage, le harcèlement sexuel, etc.) et la contrainte physique (les menottes, la prison, etc.).

Origine/Fondement : l'origine est d'ordre chronologique : elle répond à la question « comment ? » ou « de quelle manière ? » ; le fondement, lui, est d'ordre logique : il répond à la question « pourquoi ? » ou « pour quelles raisons ? ».

Ex. dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Rousseau se demande non seulement « comment l'inégalité est-elle née parmi la hommes ? » (question chronologique ou historique), mais aussi « pourquoi » (question logique ou philosophique).

Persuader/Convaincre : il s'agit de deux manières d'obtenir l'adhésion ou l'accord de quelqu'un. Mais, tandis que la conviction n'utilise que des arguments rationnels et ne s'adresse qu'à la raison, la persuasion utilise surtout des arguments affectifs et s'adresse à la sensibilité ou à l'imagination. C'est pourquoi la persuasion est plus séduisante que la conviction et il arrive souvent que l'on soit persuadé de ce dont on n'est pas convaincu.

Ex. les statistiques me convainquent que l'avion est un moyen de transport beaucoup plus sûr que la voiture ; mais je reste persuadé du contraire parce que les accidents d'avion sont très spectaculaires et frappent plus mon imagination que les accidents de voiture.

Ressemblance/Analogie : la ressemblance suppose une comparaison directe entre deux termes, alors qu'une analogie suppose la mise en relation de quatre termes. Dans une analogie, ce ne sont pas les quatre termes qui sont comparés entre eux, mais seulement les relations qui les unissent deux par deux.

Ex. quatre est à deux ce que seize est à huit (c'est-à-dire le double : $4/2 = 16/8$), sans que pour autant ces nombres se ressemblent. Entre $4/2$ et $16/8$ il y a analogie et non ressemblance.

Principe/Conséquence : le principe est la proposition première d'un raisonnement ou d'une théorie, que ce soit en sciences (le principe de relativité), en morale (le principe de responsabilité) ou en logique (le principe d'identité). Le principe se présente alors comme une cause première d'un édifice argumentatif, dont se déduisent des effets, c'est-à-dire des conséquences.

Ex. Spinoza nous apprend que ce n'est pas parce que nous jugeons qu'une chose est bonne que nous la désirons, mais au contraire parce que nous la désirons que nous jugeons qu'elle est bonne. Le jugement positif est donc une conséquence du désir et non son principe.

En théorie/En pratique : ce qui est valable en théorie, c'est ce qui est valable conformément à un raisonnement ou à un calcul ; ce qui est valable en pratique, c'est ce qui est valable conformément à l'expérience.

Ex. en théorie, il est toujours interdit de mentir ; mais en pratique, il semble parfois plus cruel de refuser de mentir (pour sauver un innocent par exemple) que d'accepter de mentir (par humanité). Mais cela ne signifie pas que la théorie soit fausse : quelle que soit la fin qu'il vise, le mensonge demeure immoral.

Transcendant/Immanent : une chose est immanente à une autre quand elles relèvent du même degré ou du même niveau de réalité, alors qu'une chose est transcendante à une autre lorsqu'elle relève d'un degré de réalité supérieur, d'un autre ordre.

Ex. le Dieu religions judéo-chrétiennes est transcendant, alors que les dieux d'Homère sont immanents, et viennent goûter avec les hommes aux plaisirs terrestres.

Universel/Général/Particulier/Singulier : ce qui est universel est ce qui vaut en toute circonstance ; ce qui est général est ce qui se produit ou existe le plus souvent mais pas nécessairement toujours ; le particulier est ce qui se produit ou existe seulement quelques fois ; le singulier est ce qui ne se produit ou n'existe qu'une seule fois.

Ex. tous les vivants sont mortels : la mort est donc pour eux universelle ; en général, en France, les hommes meurent à l'âge adulte ; mais il arrive parfois que des enfants meurent : ce sont des cas particuliers ; enfin il y a des morts singulières (certaines maladies dites orphelines dont on ne connaît qu'un seul cas).